

## Prédication : Matthieu 8 v23-27 « L'amour du Christ nous étroit »

*Ottolie Bonnema, Sanary, 21 juin 2015*

*Dernier culte du ministère d'Ottolie au temple de Sanary*

Quand j'ai vu quelles étaient les lectures bibliques pour aujourd'hui, j'ai tout de suite pensé que c'était très bien. La traversée, c'est un beau thème pour le pasteur en partance que je suis. Non seulement parce que je traverse pour une autre rive, mais aussi, merci à la personne qui me l'a fait remarquer, parce que, à ce moment-là, non seulement on traverse, mais on est soi-même traversé par beaucoup de choses. Et les tempêtes intérieures sont aussi redoutables que celles de dehors.

J'ai choisi pour aujourd'hui la version de l'Évangile de Matthieu, car si les trois Évangiles racontent cet épisode, celle de Matthieu est la plus courte, la plus sobre. Matthieu a ramené l'histoire à son essentiel, 4 versets, comme on peut polir une sculpture en bois ou une pierre précieuse.

Ce récit a inspiré les chrétiens de tous les temps et de tous les pays. Les peuples marins comme le mien se sont évidemment facilement projetés dans cette histoire de mer tumultueuse avec la menace que peut être l'eau. L'eau, c'est un ennemi qui est toujours là pour potentiellement vous engloutir, dévorer à nouveau. Les peintres marins, il y en a en pagaille, des batailles navales, des arrivées de pêcheurs, et il n'y a probablement que chez nous où on peut afficher un naufrage dans son salon. Toute mon enfance, j'ai vu un immense tableau avec un naufrage du 17<sup>ème</sup> siècle au dessus de la tête de mon père dans le salon pendant qu'il nous imposait une symphonie de Beethoven le dimanche après-midi après le culte : il y a plus gai pour un enfant.

Alors j'aime bien le Brueghel que vous avez sur votre feuille de culte. Car il n'est qu'à moitié sombre. Quand vous regardez la partie au dessus de la diagonale en haut à droite, vous voyez que ce côté-là s'ouvre sur un beau ciel bleu comme une belle journée d'été, d'ailleurs il y a même des oiseaux qui se baladent dans ce ciel. Ce même bleu revient dans la tunique du Christ qui dort dans le bateau, le sommeil de l'innocent. Le sommeil de celui dont le psaume dit « Dieu donne tout à ses bien-aimés pendant qu'ils dorment ». Ce sommeil si difficile à atteindre quand on en a le plus besoin, quand on est inquiet. Autour du Christ, l'équipage, je n'en ai compté que 11 : ce qui fait 12 personnes à bord en tout. Effectivement, c'est la panique à bord. Celui qui me fait rire est celui en rouge qui se fige en fixant la voile que quelqu'un d'autre essaie encore tant bien que mal de fixer en grimpant au mât.

On voit toutes les réactions humaines face à une situation de crise dans ce tableau : il y a ceux qui s'activent, celui qui prend du recul, celui qui se cache dans le fond, qui en est malade...

Ça s'active dans tous les sens. Si la barque représente l'Église, et traditionnellement on l'a toujours compris de cette manière-là, voyez par exemple le beau logo du Conseil œcuménique des Églises (qui a sauté dans l'impression de la feuille).....

Si la barque représente l'Église, et l'équipage le conseil presbytéral, on est mal barré comme on dit, encore une expression de marin.

Mais je trouve qu'il y a malgré tout une tendresse dans ce tableau. C'est un tableau qui n'est qu'à moitié sombre ; ils ne sont pas loin du ciel bleu qui est déjà présent dans la figure du Christ qui est là, parmi eux, dans l'embarcation.

Oui, mais il dort !

Ils l'ont suivi sur ce bateau, dans cette aventure, et lui, il dort. A quoi sert-il ? Oui, on peut oser le dire : dans notre suivance du Christ, dans nos aventures humaines, nos traversées diverses, ce qui met le plus à l'épreuve notre foi, ce ne sont pas les circonstances, c'est la question : mais à quoi ça sert ?

A quoi ça sert de croire en Dieu quand je me trouve secoué par les événements, et lui, il a l'air absent ? Est-ce que ce n'est pas ça le détail le plus important et le plus difficile dans toute cette histoire ? Car les éléments, on peut essayer de les combattre, mais cette présence-absence du Christ, à quoi elle sert ?

C'est lui en plus qui les a embarqués dans cette traversée. Et c'est bien l'expérience centrale de la foi du peuple d'Israël, le peuple hébreu, hébreu vient justement du mot « abar » : passer, traverser. Depuis Abraham qui a quitté un pays, des certitudes, une sécurité, être croyant, ça veut dire être appelé à quitter sa terre ferme, à traverser la mer, ou le désert, ou la rivière qui nous sépare du pays promis ou du frère avec lequel il faut se réconcilier d'abord. Être croyant, c'est être appelé à toujours passer, traverser, pour renaître à une nouvelle vie.

Alors on était prévenu. On ne s'est pas embarqué dans une croisière de luxe, et il n'était pas prévu qu'on reste sur la terre ferme.

Dans cette tempête qui les secoue, qui les met en danger, où est leur foi ? A quoi elle sert et en quoi elle consiste ?

Leur peu de foi, comme le leur dira le Christ, consiste en trois verbes. Pas de contenu, de dogmatique, de choses qu'on pense savoir, tout cela, ça ne veut pas dire grand-chose dans la tempête, il faut plutôt s'en délester, le jeter par-dessus bord.

Non, chez Matthieu, leur foi, c'est trois verbes : ils s'approchent, ils le réveillent, ils lui disent : « Seigneur, sauve-vous, nous périssons. »

Leur foi, qui est peu de foi, mais n'importe, c'est le suffisant, c'est savoir s'approcher de lui, le réveiller, l'appeler.

Vous savez, on a beaucoup reproché à Calvin et la tradition calviniste, et moi en premier, cette fameuse confession de péché sinistre en début du culte, celle qui parle de nous « pécheurs enclins à tout mal et incapables par nous-mêmes de faire le bien ». Mais n'est-ce pas cela la foi, savoir se rapprocher de Dieu, le réveiller pour lui dire tout simplement : « Seigneur, me voici, sauve-moi » ?

C'est une prière, une confession de péché qui dit en même temps la confiance, la foi en Dieu seul. Car reconnaître son dénuement, sa condition humaine, c'est en même temps dire à Dieu seul la gloire, dire que tout, la foi comprise, est don de Dieu.

Ce peu de foi, qui ne ressemble qu'à un doute, appelle à la foi. Dans ce récit, doute et foi ne s'opposent pas, ils se supposent.

La traversée de la tempête n'est pas une histoire d'hommes super calés qui s'en sortent grâce à leur confiance en eux, c'est l'histoire d'hommes qui savent s'abandonner, faire confiance, s'approcher et réveiller celui qui avait l'air absent, lui dire leur détresse.

Jésus se laisse réveiller, et non seulement il se laisse réveiller, il les rejoint dans leur doute, il répond à leur demande par une question. Il interroge leur peur, il les rejoint là où ils sont. Pourquoi êtes-vous si peureux ? Avez-vous oublié que vous n'êtes pas dans une aventure solitaire ? Vous me suivez, moi, le fils de Celui qui a dit à la mer : jusqu'ici tu viendras, pas plus loin, ici se brisera l'orgueil de tes flots.

C'est dans le livre de Job que se trouve cette phrase, cette phrase qui affirme, contre tout ce qui prouve le contraire, que Dieu a mis une halte au mal et à la mort.

Après la question qui les interroge, Jésus se lève. Et c'est déjà le Christ ressuscité qui parle à la mer et aux vagues pour leur dire : ici se brisera l'orgueil de tes flots. Contre tout ce qui prouve le contraire, il s'est levé, il est ressuscité. Ça dépasse l'histoire sur la mer ou une tempête apaisée, ça parle de notre vie toute entière avec toutes ses tempêtes où rien ne nous séparera de l'amour du Christ. Dans toutes nos traversées il y a déjà un reflet de ce ciel bleu.

Bien sûr, si cette histoire est si connue, c'est qu'elle parle, elle nous parle de nos aventures humaines, elle me parle aussi dans mon aventure personnelle qui est de suivre l'appel d'aller ailleurs.

Matthieu est aussi celui qui a comme particularité de placer entre l'ordre de Jésus de passer sur l'autre rive, et cette histoire de tempête, les fameuses paroles des renards qui ont des terriers, des oiseaux du ciel qui ont des nids, et le fils de l'homme qui n'a pas de lieu fixe pour poser sa tête.

Suivre Jésus, c'est donc savoir repartir, traverser, quitter ses habitudes et ses certitudes. Ça vaut pour tout chrétien, et c'est probablement plus difficile à faire quand on reste sur place que quand on part.

L'amour du Christ nous étreint, écrit Paul. Il nous fait tenir ensemble, c'est lui le lien entre nous. Et là, regardez encore une fois le tableau avec son ciel bleu, et la tunique bleue du Christ qui se retrouve déjà dans la tempête. Car il y a encore un autre bleu dans ce tableau : un des membres de l'équipage a lui aussi un vêtement bleu.

Comme s'il y avait toujours autour de nous quelqu'un qui par sa présence nous rappelle la présence du Christ. Quelqu'un qui par sa parole, son regard, sa main tendue, sa présence tout simplement, nous rappelle que le ciel est déjà parmi nous.

Car l'amour du Christ nous étreint.

Amen

*Otilie Bonnema*